

Matthieu Parent, retour à l'ambrotype

Double hélice
(ambrotype, 22x22 cm).

Matthieu Parent, artiste-photographe de 34 ans, parcourt Marseille, Aix... pour réaliser des «portraits de quartiers». Un travail patient, où il utilise une technique, celle de l'ambrotype, issue des premiers temps de la photographie et des photographes ambulants. Quelques-uns de ses clichés ont été exposés à l'Espace Ag2r La Mondiale / La Mutuelle du Midi de Marseille.

On ne dirait tout droit sorti d'un film des premiers temps du cinéma muet. Blouse bleue en guise de costume, chronomètre à la main, grande chambre photographique en bois plantée sur son trépied, Matthieu Parent cadre ses personnages avec minutie, leur demande de prendre la pose, de retenir leur respiration pendant quelques secondes, cache sa tête derrière le rideau noir et appuie sur le déclencheur. Il disparaît ensuite dans un camion laboratoire, baptisé ambromobile, et en ressort, quelques instants plus tard, avec une plaque de plexiglas sur laquelle l'image s'est «imprimée» en noir et dégradé de gris, sans l'intermédiaire d'un négatif... Il suffira de poser la plaque sur un fond noir pour que l'image apparaisse. Un tour de magie ou une déclinaison spéciale du Polaroid? Ni l'un ni l'autre. Simplement l'adaptation au xx^e siècle d'une technique mise au point en... 1854 par l'américain James Ambrose Cutting, pour concurrencer le daguerréotype, procédé plus long et plus coûteux. Il allait permettre aux photographes, bien avant l'ère du numérique, d'exécuter un portrait en quelques minutes, le temps nécessaire pour que le client prenne la pose et ressorte avec sa photo, ou plutôt sa plaque de verre (dite ambrotype), sous le bras.

Portraits de quartier

Matthieu Parent a découvert le procédé avec le photographe marseillais Matthias Olmetta, dont il a été le premier assistant. Une révélation pour cet artiste qui décide, à côté de ses travaux plus traditionnels, d'entreprendre des «portraits de quartier» réalisés avec des prises de vue à l'ambrotype. Un projet au long cours, pour lequel il s'installe dans un quartier (place des Prêcheurs à Aix, et à Marseille, Cité Le Corbusier, place du chien Saucisse, cabanons du littoral, Grand Port Maritime...) pendant plusieurs semaines, part à la rencontre des habitants, et propose aux commerçants, gens de passage, ouvriers, et personnalités... de poser. Une exposition suit chacune de ses «résidences». Sur le long terme, Matthieu Parent souhaite «intervenir dans le monde du travail, photographier les salariés sur leur poste de travail et, par ce biais, valoriser l'individu et apporter un nouveau regard au sein de l'entreprise». Il ne désespère pas d'être retenu dans le cadre de Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture. L'occasion de dresser le portrait de Marseille, ou d'un autre lieu, avec une technique qui conjugue passé et présent, tout en faisant de ses photos des œuvres uniques: l'ambrotype, quand il n'est pas scanné en tirage très limité, existe... en un seul exemplaire!

Décalage temporel

Au-delà du talent, très réel, d'un artiste qui a sa manière de choisir un instant de vie, un angle de vue particulier sur un bâtiment ou un objet, l'utilisation de l'ambrotype crée un univers décalé, à la fois éloigné du sujet et très proche de lui. Matthieu Parent explique: «A l'ère du tout numérique, où l'on peut recommencer des dizaines de fois la même photo, saisir une scène au vol, retoucher à l'infini jusqu'à ce que l'image soit parfaite, le procédé de l'ambrotype est un travail artisanal qui laisse du temps au temps et tient compte des imperfections du support». Il poursuit: «Avec ses couleurs, ses taches, ses bords non impressionnés, l'ambrotype implique une chose: le photographe n'est pas le seul acteur du résultat. La matière, aussi, construit l'image. Et le travail avec une grande chambre permet un piqué remarquable et de forts agrandissements». Et d'insister: «Utiliser une technique ancienne sur des sujets d'aujourd'hui, entraîne un décalage temporel, interroge et traduit la réalité d'une autre manière». Durant l'été, Matthieu Parent traversera les Etats-Unis d'est en ouest avec sa chambre. Un travail que les curieux pourront admirer dans son atelier du quartier Bompard, situé dans une ancienne poissonnerie dont il a gardé l'enseigne. Définitivement décalé!

Dominique FONSEQUE-NATHAN

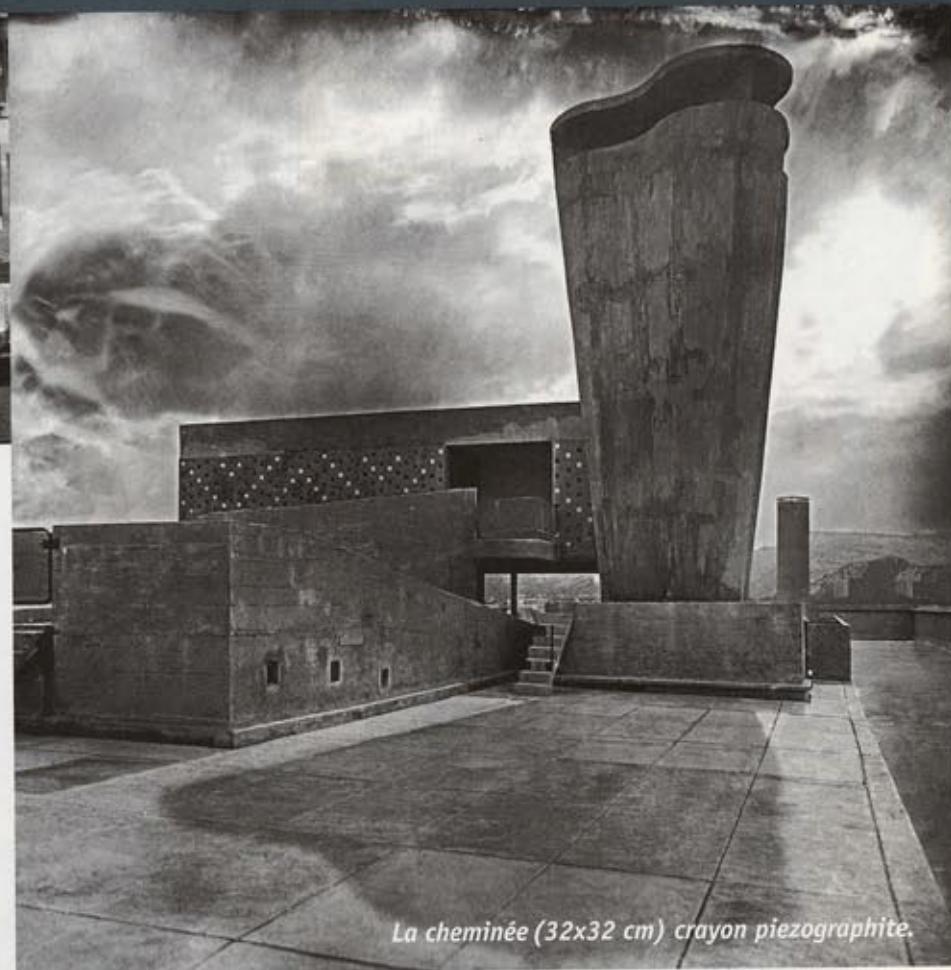
**«Avec ses couleurs,
ses taches, ses
bords non
impressionnés,
l'ambrotype
implique une
chose : le
photographe n'est
pas le seul acteur
du résultat».**



Simone, Liliane et Andrée (22x22), ambrotype.

La recette de l'ambrotype en bref

Pour réaliser un ambrotype, préparer le collodion (poudre de coton diluée dans de l'éther et de l'alcool) et le mélanger avec de l'iodure de potassium et du bromure de cadmium. En badigeonner une plaque de plexiglas (autrefois de verre) que l'on trempe dans du nitrate d'argent (sensible à la lumière). Introduire la plaque dans un châssis photographique. Poser de 1/4 à 30 secondes, selon la lumière, pour insoler la plaque, puis révéler immédiatement dans du sulfate de fer. Ne pas oublier de sous-exposer et de sous-développer, de manière à obtenir un positif direct sur une plaque appelée ambrotype. En moyenne, on réalisera un cliché à l'heure. La plaque doit rester humide, afin de ne pas perdre ses qualités.



La cheminée (32x32 cm) crayon piezographite.